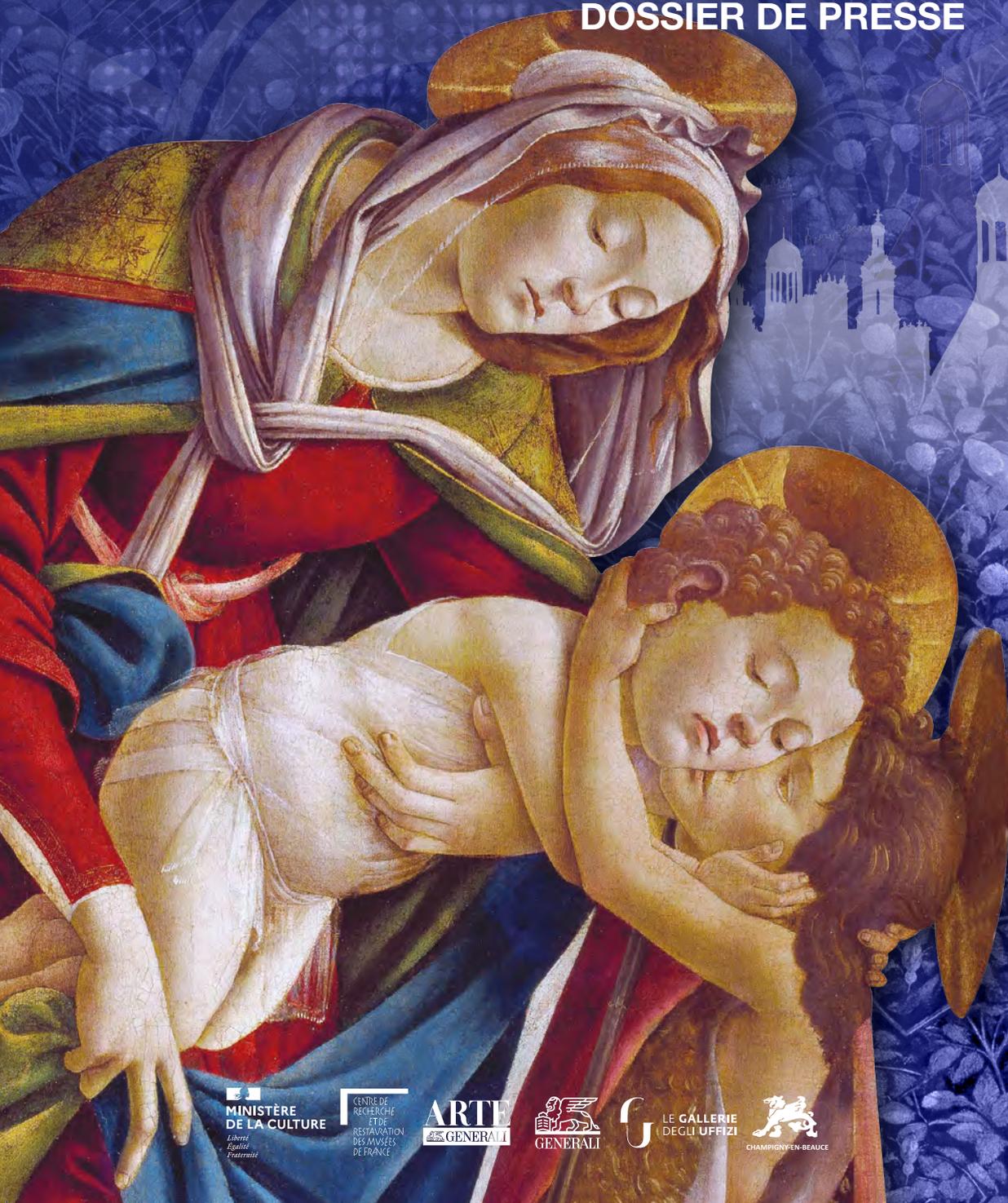




BOTTICELLI

DEUX MADONES À CHAMBORD

DOSSIER DE PRESSE



MINISTÈRE
DE LA CULTURE
*Liberté
Égalité
Fraternité*

CENTRE DE
RECHERCHE
ET DE
RESTAURATION
DES MUSÉES
DE FRANCE

ARTE
GENERALI

GENERALI

LE GALLERIE
DEGLI UFFIZI

CHAMPIGNY-EN-BEAUCHE

Botticelli, La Vergine e l'Enfant avvolti in panno dorato, in: *Edipolite della Uffizi, Firenze, Galleria degli Uffizi (Piazzale Pitti, Galvina, Palazzo)*
© Photo SGAU, Economy, Courtesy of the Uffizi, Siena e Art, Central e del Turismo, Dist. Gruppo BluePrint



« Botticelli : deux madones à Chambord »

Exposition du 20 octobre 2024 au 14 janvier 2025
Domaine national de Chambord

Trésor insoupçonné de l'église Saint-Félix de Champigny-en-Beauce, *La Vierge à l'Enfant avec le jeune saint Jean-Baptiste*, datée initialement du XIX^e siècle, a récemment été authentifiée comme une œuvre originale du XVI^e siècle issue de l'atelier du peintre italien Sandro Botticelli (1445-1510). L'œuvre sera présentée dans la chapelle du château de Chambord du 20 octobre 2024 au 14 janvier 2025 aux côtés de son modèle conservé au Palazzo Pitti à Florence, grâce au prêt exceptionnel de la Galerie des Offices.

Le tableau original de Botticelli, présenté au sein de la Galerie des Offices de Florence (galerie Palatine) semble avoir été réalisé quinze ans avant celui conservé dans l'église Saint-Félix de Champigny-en-Beauce, dans le Loir-et-Cher. Ce dernier est longtemps passé inaperçu car considéré comme une copie du XIX^e siècle. Le conservateur Matteo Gianeselli attire l'attention sur *La Vierge à l'Enfant* de Champigny-en-Beauce lors de recherches menées sur les tableaux italiens conservés dans les collections publiques françaises. Il identifie l'œuvre comme un original du XVI^e siècle réalisé au sein de l'atelier florentin de Botticelli.

Sous la coordination de la DRAC Centre-Val de Loire, l'huile sur toile est restaurée au sein des ateliers du Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France (C2RMF) avant sa présentation dans l'exposition *Botticelli, artiste et designer* en 2021-2022 (Musée Jacquemart-André), aux côtés du prototype de Florence. La découverte de Matteo Gianeselli est ensuite confirmée par un examen critique d'historiens de l'art et par des analyses technico-scientifiques très poussées réalisées au sein du C2RMF sous la direction de Dominique Martos-Levif. Le 30 juin 2021, le tableau de Champigny est classé au titre des monuments historiques.

Une autre version de *La Vierge et l'Enfant avec le jeune saint Jean-Baptiste* a été exécutée dans l'atelier de Botticelli autour de 1500. Elle appartient à la collection du Barber Institute of Fine Arts de Birmingham (Royaume-Uni).

Similaires tout en restant singulières, les deux toiles présentées à Chambord témoignent de l'évolution des techniques de peinture, mais aussi du fonctionnement de l'atelier de Botticelli et de la manière dont les artistes florentins ont multiplié les représentations de la Sainte Famille. Le tableau de Champigny est très proche de celui de Florence mais avec une composition inversée, sans doute liée à la technique du calque et une variation de l'arrière-plan (extérieur avec rosier, intérieur avec ombre).

La réunion des deux tableaux fait écho aux influences des artistes italiens dans le Val de Loire, parmi lesquelles Léonard de Vinci, dont les travaux ont inspiré l'architecture de Chambord et son célèbre escalier à double révolution.

Autour de l'exposition

■ Publication

L'exposition sera accompagnée d'une publication (10,50 €), en vente à la boutique du château.

■ Conférence

Une conférence animée par Matteo Gianceselli et Hélène Lebedel-Carbonel sera proposée le vendredi 29 novembre 2024 à 19h. La conférence est gratuite, inscriptions sur le site [chambord.org](https://www.chambord.org).

■ Médiation numérique

Une exploration interactive en réalité augmentée du tableau *La Vierge à l'enfant et le jeune saint Jean-Baptiste* de l'atelier de Botticelli sera proposée aux visiteurs. Depuis leurs mobiles personnels, ils sont invités à enquêter pour retrouver des éléments cachés du tableau et à interagir de manière ludique avec celui-ci.

■ Vidéos d'experts

L'exposition sera enrichie de vidéos expliquant l'enquête historique et technique dont la toile de Champigny en Beauce a fait l'objet. Ces vidéos seront publiés sur le site [chambord.org](https://www.chambord.org) et sur la chaîne Youtube : <https://www.youtube.com/@chateaudechambord>

Informations pratiques

■ Domaine national de Chambord
41250 Chambord

■ Accessible par l'autoroute A10 ou la gare d'Austerlitz depuis Paris

■ L'exposition est comprise dans le billet d'entrée : plein tarif 16 € ; tarif réduit 13,50 € ; gratuit pour les moins de 26 ans ressortissants de l'Union Européenne.

■ Horaires d'ouverture :
20 octobre - 28 octobre 2024, 9h - 18h.
28 octobre 2024 - 14 janvier 2025, 9h - 17h.
Dernier accès ½ heure avant la fermeture du château. Les jardins à la française ferment 30 minutes avant le château.

*Les visuels presse et le catalogue
de l'exposition sont disponibles
sur demande*





« Exposer Botticelli à Chambord, c'est permettre la rencontre de deux monuments emblématiques de la Renaissance : l'un des plus fameux peintres du Quattrocento florentin et le château bâti par François I^{er}, lui-même ami des artistes et grand amateur d'art italien.

Chambord est très fier d'accueillir *La Vierge à l'enfant avec le jeune saint Jean-Baptiste*, œuvre de l'atelier de Botticelli qui a récemment fait l'objet d'une série d'études et d'une enquête passionnante pour déterminer sa provenance et ses conditions de création. Exposée depuis le XIX^e siècle dans l'église Saint-Félix de Champigny-en-Beauce, elle rejoint la chapelle du château de Chambord pour deux à trois ans grâce au généreux dépôt de la commune de Champigny qui en est propriétaire.

D'octobre 2024 à janvier 2025, elle sera mise en majesté aux côtés de l'œuvre qui lui a servi de modèle : la magnifique Vierge à l'enfant du Palazzo Pitti à Florence exécutée à la fin du XV^e siècle par Sandro Botticelli et prêtée exceptionnellement par la Galerie des Offices.

Nous sommes honorés d'accueillir ces deux œuvres, l'une pour quelques mois, l'autre pour quelques années, qui rappellent que le Val de Loire a été et reste une terre de Renaissance où les artistes italiens ont eu une influence fondamentale.

Je tiens à saluer et à remercier toutes celles et tous ceux qui, chez Generali, à Champigny, à la DRAC Centre-Val de Loire, au C2RMF, au musée national de la Renaissance comme à Chambord même, ont rendu possible cette exposition, qui remet la Renaissance au cœur de la visite du château.

Pierre Dubreuil
Directeur général du Domaine national de Chambord

De haut en bas

Accrochage des deux œuvres à Chambord, le 10 octobre 2024. A gauche, la toile prêtée par la Galerie des Offices et à droite, la toile provenant de Champigny-en-Beauce
Constat et détails de *La Vierge à l'Enfant et le jeune Saint Jean-Baptiste*, Atelier de Botticelli, 1510, peinture sur toile, Champigny-en-Beauce, après restauration

© Domaine national de Chambord, Olivier Marchant

La découverte du tableau de Champigny-en-Beauce

Matteo Gianceselli

Conservateur du patrimoine au musée de la Renaissance d'Ecouen, chargé des collections de peintures, tapisseries, arts graphiques, textiles et cuirs
Extrait de la publication accompagnant l'exposition

« La presse se fait régulièrement l'écho de la découverte d'un Caravage ou d'un Léonard de Vinci. Or, on ne découvre pas tous les jours un chef-d'œuvre inconnu des grands artistes de l'histoire de l'art. C'est pourtant la chance que j'ai eue en identifiant un tableau inédit peint par Sandro Botticelli et son atelier, conservé dans une petite église à côté de Blois et qui était considéré comme une simple copie du XIX^e siècle.

L'histoire remonte à mes années de formation à l'Institut national d'histoire de l'art (INHA), à Paris. Je menais une thèse de doctorat portant sur l'atelier des Ghirlandaio, un atelier concurrent de celui de Botticelli. Parallèlement à ce doctorat, j'étais chargé d'études et de recherche à l'INHA et travaillais sur le *Répertoire des tableaux italiens dans les collections publiques françaises (RETIF)*. Ce recensement, accessible en ligne sur le site de l'INHA, cherche à faire état de la grande richesse du patrimoine public français en matière de peintures italiennes. L'idée est de répertorier l'ensemble des tableaux italiens ou copies d'après des tableaux italiens, créés entre le XIII^e et le XIX^e siècles. Sont concernés aussi bien les musées que les églises, les hôpitaux, les mairies... Afin d'enrichir ce corpus, je parcourais les bibliothèques, les documentations, les photothèques et les bases de données. Parmi ces dernières, celle du ministère de la Culture, qui classe le patrimoine protégé au titre des monuments historiques, est précieuse car elle permet de localiser un certain nombre de tableaux dans les églises du territoire, parfois inaccessibles, parfois fermées. Sur l'une des fiches de cette base ministérielle, quelle ne fut pas ma surprise de découvrir une *Sainte Famille* qui, contrairement à ce qui était indiqué, n'était pas du tout une modeste copie du XIX^e siècle réalisée d'après Botticelli, mais avait bien l'air d'être une œuvre de son atelier. Le regard se forme à force de regarder ; la fréquentation quotidienne de ces tableaux florentins de la Renaissance me laissaient peu de doute quant à mon sentiment premier.

Dans ces instants, la meilleure solution est de soumettre son intuition aux véritables « œils », pour reprendre la jolie expression de l'un des meilleurs, Philippe Costamagna. Le *RETIF* était alors piloté par Michel Laclotte, l'ancien directeur du musée du Louvre. Nous nous réunissions une fois par semaine pour faire le point sur les différentes missions à organiser et sur les récentes découvertes. Je devais moi-même proposer un article à *La Revue des musées de France. Revue du Louvre* dans lequel je souhaitais publier certaines de mes trouvailles.



Michel Laclotte trépassait d'impatience à l'idée de voir plusieurs nouveaux tableaux. Il validait mes attributions. Les peintures de Raffaellino del Garbo, du Maître du Tondo Borghèse, du Maître de *La Lamentation* de Scandicci et d'autres seraient incorporées dans l'étude. Il en restait trois sur la table : un retable de Macrino d'Alba, dans une église de Chouzé-sur-Loire (une autre découverte d'un chef-d'œuvre dans une église française !), une œuvre de Carlo Portelli conservée au musée de Villefranche-sur-Saône et le fameux tableau de Champigny-en-Beauce. Michel Laclotte conservait la première proposition, insistait pour que la deuxième soit incorporée à un autre article portant plus largement sur mes découvertes faites pour le *Cinquecento*. Et la dernière...

Malicieux, Michel Laclotte aimait taquiner les étudiants qui se trouvaient face à lui, à la fois fébriles et exaltés. Il décidait de laisser de côté le tableau de l'atelier de Botticelli, considérant, sur photographie, que l'œuvre était encore une production d'atelier. « Vous allez finir par me faire détester la peinture florentine avec vos tableaux de boutique ! », se lamentait-il, avec une pointe de défi, en écartant la reproduction. L'histoire s'arrêtait donc là pour l'instant, mais le tableau ne quittait jamais réellement ma tête.

Dix ans plus tard, le projet d'une exposition monographique au musée Jacquemart-André émergeait. La commissaire, Ana Debenedetti, devait ouvrir la manifestation au moment du COVID. L'événement fut donc reporté à des périodes moins troublées. L'exposition était relancée pour 2021. Toutefois, l'inquiétude était alors grande de voir un certain nombre de prêteurs initiaux revenir sur leur décision et annuler les procédures. Ana Debenedetti m'appela alors pour me demander si je n'avais pas des tableaux de Botticelli et de son atelier facilement accessibles en France, au cas où certains prêts seraient annulés. C'est là que la toile de Champigny-en-Beauce fait sa réapparition.

Afin d'officialiser le projet, il fallait prendre contact avec la conservatrice des monuments historiques en charge du Loir-et-Cher, Hélène Lebédél-Carbonnel. Une mission commune fut ainsi organisée. C'est à ce moment précis que les choses se sont accélérées. »

Hélène Lebédél-Carbonnel

Conservatrice en chef du patrimoine,
inspectrice des patrimoines et de l'architecture



« Sur les quelque 290 000 objets protégés au titre des monuments historiques à travers la France, principalement conservés dans les églises paroissiales, on dénombre environ 44 600 tableaux de chevalets, aux côtés des pièces d'orfèvrerie, sculptures et textiles liturgiques dédiés à l'ornement du culte. Ces objets ont été recensés et protégés par l'État – conservations régionales des monuments historiques, conservations départementales des antiquités et objets d'art - à la faveur des lois de 1887 et 1913, portant sur le classement des objets mobiliers, puis de 1970, portant sur l'inscription au titre des monuments historiques.

Depuis 1970, les objets conservés dans les églises et appartenant aux communes pour ceux placés sous le régime de la loi de 1905 de séparation des Églises et de l'État, ont été protégés en masse, permettant ainsi de les documenter et de les publier sur les bases du ministère de la Culture (POP : plateforme ouverte du patrimoine, base Palissy). Bien souvent, l'étude scientifique reste à conduire, à approfondir ou à actualiser en fonction des progrès constants de la connaissance et des projets de restauration ou de valorisation. Les recherches sont le plus souvent pluridisciplinaires : historiques, afin de préciser la genèse, la provenance et les principales étapes de la vie matérielle de l'œuvre, en histoire de l'art, pour étudier l'attribution, la datation, l'analyse stylistique et iconographique, en sciences dures, afin de mieux connaître les matériaux constitutifs, les modifications apportées avec le temps, les facteurs et les dynamiques de dégradation...

Pour *La Vierge à l'Enfant et le jeune saint Jean-Baptiste*, exposée au sein de l'église Saint-Félix de Champigny-en-Beauce, le dossier de protection décrivait simplement un « tableau. Cadre ancien » (arrêté du 13 décembre 1972). Une première campagne de restauration conduite en 1991 avait conclu, sans certitude, à une copie du XIX^e siècle. L'attribution initiale au XIX^e siècle pouvait aisément s'expliquer par l'attitude prudente qu'imposent les attributions flatteuses. Par ailleurs, le fait que le tableau soit peint sur toile, là où l'on attend plutôt pour les œuvres de la fin du XV^e siècle des supports bois, ne pouvait qu'engager à la circonspection. Enfin, le cadre sculpté et doré en bois, orné de motifs de candélabres symétriques dans le goût de la Renaissance, pouvait être aisément daté du XIX^e siècle.

Le fait que l'église ne soit pas protégée elle-même au titre des monuments historiques est sans doute déterminant pour expliquer que l'édifice et les œuvres qu'il abrite ont été peu fréquentés par les experts et peu étudiés.

Le contact noué avec Matteo Ganeselli en 2020, au moment de la préparation de l'exposition *Botticelli : artiste et designer* (musée Jacquemart-André, 10 septembre 2021 – 24 janvier 2022), a permis de faire le point sur la documentation disponible, et, surtout, d'examiner pour la première fois sur pièce et sur place le tableau. L'œuvre a été décrochée grâce aux services de la commune propriétaire.

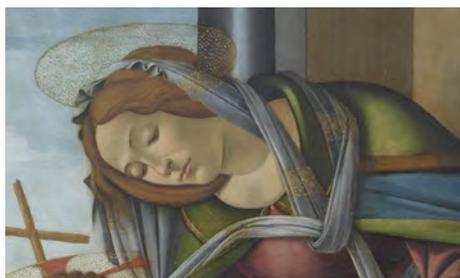
Dans un premier temps, l'examen du revers du tableau a apporté des informations précieuses. Si le châssis du tableau de Champigny avait été remplacé par un châssis neuf à la faveur de l'intervention de 1991 et la toile doublée, nous privant ainsi de certains indices, un cachet de cire armorié précautionneusement découpé et refixé sur la nouvelle toile ouvrait des pistes d'investigation. À la face, l'hétérogénéité de l'état de conservation de la couche picturale indiquait que certaines parties du tableau, sans doute très abîmées, avaient été réintégrées lors de restaurations antérieures. Sur le plan stylistique, la subtilité et la richesse de la palette colorée, la vibration de la touche, la qualité du traitement du visage de la Vierge et des frondaisons au sol, les importantes variantes de composition par rapport aux autres versions connues, nous ont amené à confirmer que *La Vierge à l'Enfant* était probablement une œuvre ancienne, c'est-à-dire antérieure au XIX^e siècle, et éventuellement contemporaine de la composition princeps conservée au palais Pitti à Florence.

Nous avons organisé une seconde visite à Champigny avec Matteo Ganeselli et Philippe Palasi, héraldiste missionné par la DRAC Centre-Val de Loire afin d'étudier les armes figurant sur le cachet de cire, qui a finalement mené à un collectionneur étranger du XIX^e siècle.

Puis, le projet de présenter le tableau dans le parcours de l'exposition *Botticelli, artiste et designer* se précisant, décision a été prise de solliciter le Centre de Recherche et de Restauration des musées de France (C2RMF) pour établir un dossier complet d'analyse scientifique (imagerie, prélèvements, etc.) en préparation d'une nouvelle restauration fondamentale. Nous souhaitons également approfondir la connaissance et la datation de l'œuvre pour obtenir son classement au titre des monuments historiques.

Après l'exposition, la *Vierge à l'Enfant* de Champigny a été exposée pendant un an au musée national de la Renaissance au château d'Ecouen avant que l'œuvre ne retrouve les murs de l'église Saint-Félix à Champigny-en-Beauce. Elle est aujourd'hui magnifiée dans la chapelle de François I^{er} au château de Chambord, où près d'1,2 million de visiteurs du monde entier peuvent l'admirer et où elle rappelle le goût du roi pour la peinture italienne de la Renaissance.

Elle a vocation par la suite à retrouver l'église de Champigny, à laquelle elle a été offerte dans les premières années du XX^e siècle par une grande famille du Loir-et-Cher. »



Vierge à l'Enfant avec le jeune Saint Jean-Baptiste, Atelier de Sandro Botticelli, 1510, peinture sur toile, Champigny en Beauce

Vierge à l'Enfant avec le jeune Saint Jean-Baptiste, Sandro Botticelli, 1505, peinture sur toile, Galerie Palatine, Florence

Botticelli et son atelier

Peintre majeur de la Renaissance florentine, Alessandro Filipepi, dit Sandro Botticelli (1445-1510), est d'abord formé auprès d'un orfèvre avant de rejoindre les ateliers des deux plus grands peintres du milieu du XV^e siècle : Filippo Lippi puis Andrea del Verrocchio. Il est à la tête de sa propre *bottega* (atelier) dès le début des années 1470. Avec ses élèves et assistants, il répond à de nombreuses commandes dont le prestige définit son degré d'implication : Botticelli peut s'investir seul, travailler aux côtés de ses assistants ou leur confier entièrement la tâche.

Vers 1475, sa carrière prend un tournant décisif lorsqu'il devient le protégé des Médicis. Il est sollicité pour réaliser des portraits de membres éminents de la société florentine ou répondre à des commandes prestigieuses hors-les-murs. C'est ainsi qu'il participe au décor de la chapelle Sixtine à Rome. Lorsqu'il revient à Florence un an plus tard, en 1482, il connaît les années les plus fastes de sa carrière et réalise des œuvres qui font aujourd'hui encore sa notoriété : *Le Printemps*, *Pallas et le Centaure*, *La Naissance de Vénus*, *La Madone du Magnificat*, etc.

L'exil des Médicis en 1494 et la mise en place à Florence d'un gouvernement conservateur, mené par le moine fanatique Savonarole, portent leur ombre sur la production de Botticelli. Ses peintures profanes se muent en austères allégories et ses figures religieuses, gagnées par l'angoisse et la douleur, sont régulièrement dominées par de monumentales architectures. C'est dans ce contexte que sont créées les Vierges à l'Enfant présentées à Chambord.

Histoire d'un trio

La toile du Palais Pitti (vers 1505) a donné naissance à deux répliques réalisées par l'atelier de Botticelli : l'une conservée à Birmingham (Angleterre), l'autre déposée à Chambord par la commune de Champigny-en-Beauce. Ces déclinaisons d'un même motif témoignent à la fois de la productivité de l'atelier du maître mais aussi de la reprise courante de compositions à succès.

Pour éviter la répétition parfaite, la scène originale est répétée avec des variations qui consistent ici en une inversion du groupe de personnages et un nouvel arrière-plan.

Ainsi le superbe rosier aux boutons ouverts de la première version, symbole marial et christique, est remplacé par un décor d'architecture plus sobre dans les versions suivantes. Une ombre portée de la Vierge, ajoutée à l'œuvre de Champigny, conduit à penser que cette version est la plus récente (vers 1510).

D'autres différences existent : tapis d'herbe plus ou moins fourni et détaillé, traitement des auréoles, longueur de la croix, vêtement de Jésus, etc.

Dans ces compositions, la monumentalité des figures est exacerbée par la posture de la Vierge, courbée pour rapprocher les deux enfants. Le regard clos et mélancolique, elle semble ployer sous le poids du drame qui s'annonce : l'acceptation de la destinée de son fils appelé à se sacrifier en mourant sur la croix.



Figures n°8 : *Vierge à l'Enfant et le jeune Saint Jean-Baptiste*, Atelier de Botticelli, 1510, peinture sur toile. a : Champigny en Beauce. b : Palazzo Pitti, Inv. Palatina 1912 n. 357. c : Barber Institute Institute de Birmingham Inv. 43.10. © Emanuela Bonaccini



Figure 9 : tableau en cours de nettoyage. © C2RMF-Thomas Clot



Figure 10 : tableau en cours de nettoyage. Protection des motifs dorés avec une résine siliconée durant le nettoyage. © Emanuela Bonaccini



Figure 11 : tableau après nettoyage et avant réintégration. © C2RMF- Thomas Clot

Une restauration exemplaire

La *Vierge à l'Enfant avec le jeune saint Jean-Baptiste* de Champigny-en-Beauce a bénéficié d'une restauration et d'une étude technico-scientifique approfondies au sein des ateliers du C2RMF. Les observations minutieuses à la loupe binoculaire, les micro-prélèvements et les analyses aux rayons X ont révélé aux chercheurs des indices sur l'origine et les conditions de création de l'œuvre.

Peinte *a tempera* (à l'œuf) et à l'huile sur toile, elle est composée de deux lés assemblés, comme sur la version initiale de Florence. La palette est constituée de pigments et laques classiquement utilisés aux XV^e-XVI^e siècles. La présence de zinc dans le brun et de grains de verre incolores dans le rouge confirme cette datation, tout comme l'origine italienne de l'œuvre.

Le dessin sous-jacent n'a pas été exécuté à main levée : il a été reporté à partir du modèle selon la technique du *spolvero* : un calque percé de trous d'aiguilles, tamponné au noir de carbone, a servi à transférer le tracé des personnages sur la nouvelle toile. Le décor de fond, lui, a été peint directement et s'avère ainsi différent sur les trois variantes connues.

Plusieurs artistes sont intervenus dans la création, certains plus expérimentés que d'autres. Ainsi, le visage de la Vierge est plus doux et précis que celui des enfants.

Le tableau de Champigny est donc bien une œuvre d'atelier où le maître Sandro Botticelli est peut-être intervenu lui-même aux côtés de ses élèves.

Le Domaine national de Chambord remercie Generali pour son soutien.



À propos du Domaine national de Chambord

Propriété de l'État depuis 1930, le Domaine national de Chambord est un établissement public à caractère industriel et commercial placé sous la haute protection du Président de la République et sous la tutelle des ministères en charge de la Culture, l'Agriculture et de l'Environnement. L'établissement a intégré le Grand Parc de Rambouillet par décret en Conseil d'Etat du 1^{er} juin 2018. Le conseil d'administration est placé sous la présidence de Philippe Donnet. Depuis janvier 2023, l'établissement public est dirigé par Pierre Dubreuil.

Chambord suscite admiration et fascination à travers le monde entier depuis plus de 500 ans. Placé sur la première liste des monuments historiques en France dès 1840, patrimoine mondial de l'Unesco depuis 1981, c'est l'une des constructions les plus stupéfiantes de la Renaissance. Loin d'être un palais résidentiel ou encore un relais de chasse, Chambord porte les valeurs de l'humanisme, de l'inventivité et du génie humain. Deuxième château le plus visité de France, Chambord accueille plus d'un million de visiteurs par an.





La Vierge à l'Enfant avec le jeune saint Jean-Baptiste, dans l'église de Champigny-en-Beauce © Olivier Marchant





domaine national de Chambord

Contacts

Agence Dezarts

agence@dezarts.fr

Anaïs Fritsch : +33 (0)6 62 09 43 63

Lorraine Tissier : 06 75 83 56 94

Marion Galvain +33 (0)6 22 45 63 33

Domaine national de Chambord

Irina Metzl : +33 (0)6 82 02 89 94

irina.metzl@chambord.org